



Cercle ornithologique de Lausanne

Le Petit Canard

Septembre 2023 à janvier 2024 - n° 111



Phalarope à bec étroit Phalaropus lobatus, Préverenges, 28 avril 2023, L. Maumary

Sommaire

<i>Le mot du président.....</i>	<i>2</i>
<i>Les nouvelles de l'île aux oiseaux.....</i>	<i>4</i>
<i>Conférences.....</i>	<i>8</i>
<i>Sorties.....</i>	<i>10</i>
<i>Sorties du JOL.....</i>	<i>12</i>
<i>Foulque espagnole à l'île aux oiseaux de Préverenges.....</i>	<i>14</i>
<i>Un Phalarope à bec étroit séjourne au large de Préverenges.....</i>	<i>20</i>
<i>Première observation printanière d'une Mouette de Sabine en Suisse.....</i>	<i>25</i>
<i>Une Mouette de Franklin à Klingnau (Argovie, Suisse).....</i>	<i>28</i>
<i>Le baguage: une technique vieille de plus de 100 ans.....</i>	<i>30</i>
<i>Nidification du Martinet alpin à l'église St-François en 2023.....</i>	<i>33</i>
<i>Contacts.....</i>	<i>35</i>
<i>Calendrier des activités.....</i>	<i>36</i>

LE MOT DU PRÉSIDENT

Jusqu'ou ira la chasse aux espèces invasives?

Guêpiers d'Europe interdits d'accéder à leur nids par les arracheurs de solidages, pontes de Chevaliers guignettes anéanties par les éradicateurs de lupins, nids de Tariers pâtres détruits par les arracheurs de chardons, une fureur exterminatrice semble s'être emparée des services de l'Etat dans notre pays. Renouée du Japon, laurier cerise, buddléia, robinier, séneçon, solidage, vergerette figurent parmi les plantes exotiques indésirables car envahissantes. La chasse est ouverte, leur éradication se fera par tous les moyens, la «liste noire» du canton de Vaud ayant encore récemment été augmentée à 40 espèces. Comble d'ironie, certaines d'entre elles sont pourtant encore vendues dans les jardinerie.

La faune a aussi ses espèces invasives, avec le Frelon asiatique, la Couleuvre tessellée la Grenouille rieuse et la Moule quagga en premières lignes. La guerre totale est déclarée à cette dernière, un mollusque originaire de la mer Noire. C'est oublier qu'avant elle, la palourde asiatique – une autre moule invasive - a régné pendant plus d'une décennie, et dont il ne reste déjà pratiquement plus que des amas de coquilles vides sur nos rivages. Et on ne parle déjà plus de la moule zébrée, aussi originaire de la mer Noire, qui a envahi nos lacs au début des années 1960. Cette dernière a constitué la manne qui a fortement contribué à l'essor des canards plongeurs hivernants sur nos lacs. Tout cela s'est fait bien sûr au détriment de l'anodonte, le seul bivalve indigène, dont on ne voit pratiquement plus les sillons sur les fonds sablonneux.

Alors la guerre est ouverte, mais le combat est perdu d'avance. En effet, il n'est pas possible d'anéantir ces populations de plantes et d'animaux qui prolifèrent à grande échelle sous nos latitudes. Lorsqu'elles trouvent un terrain propice à leur développement et leur dissémination, leur nombre croît exponentiellement avant d'atteindre un plafond et se stabiliser à un niveau bien plus bas. Plutôt que de se lancer à corps perdu dans la bataille, ne devrait-on pas plutôt se rendre à l'évidence et laisser faire la nature?

Depuis quelques années, ce combat illusoire a viré à l'hystérie au point d'en devenir inquiétant pour la préservation des habitats. On en vient même à stigmatiser les milieux pionniers, terreau favorable aux plantes invasives mais pourtant si rares et importants pour quantité d'insectes et de batraciens. Plus inquiétant encore, la moindre remise en question de telles pratiques suscite des appels au lynchage immédiat. Si cette idéologie trouve sans doute ses racines dans l'amour du «propre en ordre» tout helvétique, les enjeux sont devenus financiers. En effet certaines entreprises se sont créées uniquement dans le but d'éradiquer des espèces invasives.

Il semble pourtant légitime d'interroger le bien-fondé de telles pratiques poussées à l'extrême, pour trois raisons principales. La première, déjà évoquée plus haut, est qu'il n'est possible d'éradiquer une espèce invasive que lorsqu'elle est géographiquement ou topographiquement confinée, par exemple sur une île ou dans un ruisseau isolé. La deuxième est que certaines espèces invasives peuvent être bénéfiques aux espèces indigènes, en leur procurant habitat ou nourriture. C'est typiquement le cas du buddléia pour les papillons, de la moule zébrée pour les fuligules ou de la blennie fluviatile pour les grèbes. La troisième est la confusion entre des espèces allochtones invasives et des espèces indigènes comme les chardons, importantes pour les insectes et les oiseaux. Or ces essences autochtones sont combattues au même titre que des invasives, même lorsqu'il n'y a plus d'enjeu agricole. En effet, les chardons sont arrachés depuis des décennies dans les prés et pâturages car ils sont dédaignés par les vaches, sans grand effet d'ailleurs. Cela ne fait aucun sens d'arracher les chardons dans les réserves naturelles, dans les surfaces de compensation écologique ou en zone urbaine.

La lutte contre les envahisseurs venus d'autres continents se justifie pourtant dans certains cas, lorsque la survie de population d'espèces autochtones en dépend et, d'autre part, parce que les mesures peuvent être efficaces grâce au confinement des envahisseurs. C'est le cas notamment de l'écrevisse à pattes blanches, dont les populations indigènes ont pratiquement disparu à cause des maladies transmises par les espèces américaines introduites dans nos lacs et rivières. Dans ce cas il semble possible d'isoler les derniers retranchements des écrevisses à pattes blanches à l'amont des ruisseaux.

En ce qui concerne les oiseaux, le seul exemple d'éradication qui se justifiait en Europe et qui a réussi concerne l'Erismature rousse, dont les populations férales introduites d'Amérique en Grande Bretagne, menaçaient l'Erismature à tête blanche indigène par hybridation. Par contre, le Tadorne casarca, décrété ennemi public numéro 1 par certaines associations ornithologiques il y a quelques années, a été détrôné par l'Ouette d'Egypte. Le Casarca est passé aux oubliettes sans qu'il y ait eu d'intervention humaine. Le Grand Cormoran est souvent présenté comme une espèce invasive, même dans des médias de service public, alors qu'il s'agit du retour d'un oiseau exterminé par l'Homme en Europe continentale en raison de la concurrence pour la pêche, revenu après sa mise sous protection.

La pesée d'intérêt entre éradication des espèces invasives et préservation des habitats devrait être mieux réfléchi. Au final, n'oublions pas que si une espèce doit être qualifiée d'envahisseuse, c'est en premier lieu la nôtre.

Lionel Maumary, 24 août 2023



Goéland railleur *Chroicocephalus genei*, Préverenges, 28 avril 2023, L. Maumary

Les nouvelles de l'île aux oiseaux

Un hôte d'exception est venu à Préverenges les 2 et 3 juin 2023: une Mouette de Sabine adulte s'est montrée durant plusieurs heures, sous les regards incrédules et ébahis des ornithologues. L'escale migratoire de cet adulte porte à 244 le nombre d'espèces sauvages ayant été observées sur l'île! C'est une espèce pélagique, ce qui signifie qu'elle passe la majeure partie de sa vie au milieu des océans, très au large. On ne l'aperçoit qu'occasionnellement le long des côtes maritimes, et encore plus rarement à l'intérieur du continent. En Suisse, c'est la 28e observation de l'espèce et la 8e pour le Léman. La dernière observation lémanique remonte à fin septembre 2017 où un jeune avait été observé très au large d'Allaman.

Les relevés annuels des limicoles montrent que la date du 1er juillet peut être considérée comme le passage de la migration pré-nuptiale à la migration post-nuptiale. Cette date est en effet celle comportant le moins de données.

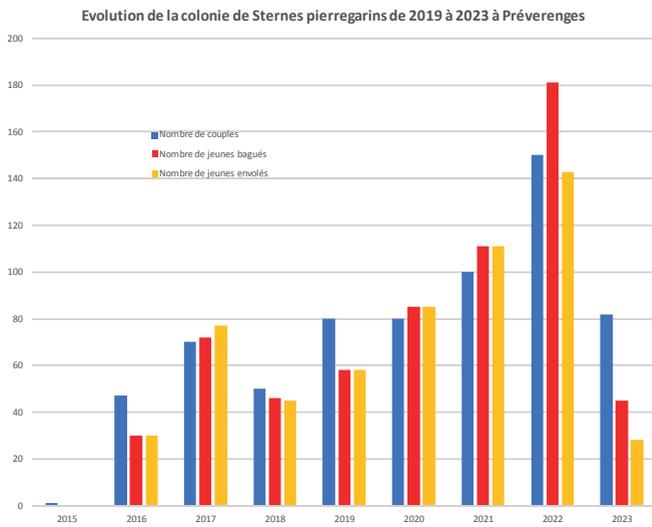
La migration d'automne est donc d'ores et déjà bien entamée, voyant son lot d'adultes revenant de leurs zones de reproduction, suivi des jeunes découvrant pour la première fois leur trajet migratoire, téléguidé par leur instinct. Il faut savoir que, chez la plupart des limicoles, les adultes quittent le nid dès que les jeunes sont autonomes, les abandonnant à leur sort. Leur première migration dépend donc entièrement de ce que leur dicte leur instinct. Depuis ce printemps, outre les nombreux oiseaux relativement communs faisant escale à l'île, nous avons quelques hôtes remarquables: 9 Ibis falcinelles le 4 mai, 1 Héron crabier le 26 mai, 1 Héron pourpré les 29 et 31 juillet, 1 Tournepièce à collier les 3 et 4 août et 1 Pluvier argenté le 6 août.

Jamais nous n'aurions imaginé que les longues-vues auraient un tel succès auprès du public. Merci à la commune de Préverenges d'avoir offert ces deux instruments d'optique de précision, permettant au grand public d'ouvrir leurs yeux, au sens propre comme au figuré, sur sa petite réserve naturelle et ses oiseaux. Dans le courant de l'automne, les deux lunettes seront envoyées pour une révision en Autriche. Il faut dire qu'elles sont très sollicitées: aux dires du représentant Swarovski, ce sont les plus utilisées d'Europe. Si l'on ajoute à cela qu'elles sont exposées 24h sur 24h aux intempéries et aux écarts de températures importants entre l'été et l'hiver, cela explique qu'une certaine usure des éléments mécaniques se fasse sentir. Nous espérons qu'après révision, les lunettes ne piqueront plus du nez et que leur orientation de gauche à droite se fera sans saccade.

Avant de faire le bilan 2023 de la plateforme, il faut d'abord parler de la «grippe aviaire», dont la virulence a été dramatique outre-Sarine: elle y a décimé quasiment toutes les colonies de mouettes et de sternes, laissant un spectacle désolant avec le sol jonché de cadavres de poussins et d'adultes. Les autorités fédérales ont souhaité contrôler le plus possible l'évolution du virus, afin de ne pas risquer une hécatombe, tant réelle que financière, dans les grands élevages de volailles. Certains d'entre vous nous auront peut-être vus aller sur la plateforme gantés, masqués et avec des combinaisons intégrales dignes des films de science-fiction. Cela faisait certes partie du protocole, mais laissait planer dans l'esprit du grand public la crainte et la psychose d'être contaminé par ce virus. Les cas de transmission de la grippe aviaire à l'homme sont rarissimes et, selon l'OMS, la probabilité d'une transmission interhumaine est actuellement faible.

Lors de nos sessions de baguage, nous avons fait plusieurs prélèvements, notamment de plumes, de fientes, de matériaux sur la plateforme et de cadavres de poussins. Ils ont ensuite été analysés à l'Institut de virologie et d'immunologie de l'Université de Berne pour déterminer la présence ou non du virus. Par chance, et malgré un taux de mortalité des poussins nettement plus élevé que les années précédentes, tous les résultats pour Préverenges se sont révélés négatifs.

L'année 2023 affiche un bilan mitigé en ce qui concerne la nidification des mouettes et des sternes sur la plateforme: une année record pour les Mouettes rieuses, avec 96 poussins bagués mais seulement 49 envolés, et catastrophique pour les Sternes pierregarins, avec seulement 45 poussins bagués et 28 envolés (contre 143 envolés l'année passée). Lors de nos incursions sur la plateforme, nous avons retrouvé 47 cadavres de poussins de mouettes et 17 de sternes. Chez les mouettes, cette surmortalité est probablement due à une densité trop importante de la colonie plutôt qu'à la grippe aviaire, puisque tous les prélèvements que nous avons effectués se

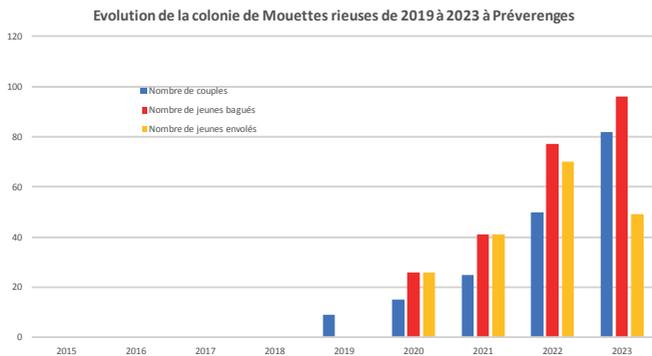


sont avérés négatifs. Le faible succès de reproduction des sternes est dû quant à lui au début trop tardif de l'installation des sternes sur la plateforme, déjà entièrement occupée par les mouettes à leur arrivée.

Plusieurs éléments sont à souligner cette année. D'une part, la colonie de Mouettes rieuses était très importante avec au moins 82 couples sur la plateforme le 23 mai, d'autre part, un Grand Cormoran a été pour la première fois observé sur la plateforme, emportant probablement un poussin dans son

bec. Pour finir, l'averse de grêle de fin juillet a sans doute cassé de nombreux œufs de la colonie de Sterne. A Préverenges, le taux anormalement élevé de cadavres de poussins s'explique notamment par la densité d'occupation cette année, rendant les adultes particulièrement agressifs contre tout intrus, poussin comme adulte, passant sur leurs «platebandes», c'est à dire dans la parcelle de plateforme qu'ils ont colonisée: 36 m² pour 82 couples, cela ne laisse à chaque couple qu'une surface d'un peu moins d'un demi-mètre carré. La Mouette rieuse ayant une envergure d'environ 90 cm, on peut imaginer la promiscuité sur la plateforme...

Si la grippe aviaire épargne à nouveau Préverenges, le «millésime» 2024 devrait être meilleur pour la plateforme, car des m² supplémentaires devraient voir le jour d'ici l'année prochaine: en effet, une nouvelle plateforme



ainsi qu'un radeau seront installés cet hiver. Le fait d'avoir plusieurs structures nous permettra également de répartir les espèces en débâchant les surfaces de nidification au fur et à mesure de l'arrivée des espèces visées: Mouette rieuse, Sterne pierregarin et Mouette mélanocéphale. Si cette dernière espèce, qui s'intéresse de plus en plus à l'île aux oiseaux, venait à y nicher, ce serait une première lémanique. Sa nidification en Suisse est rarissime!

Depuis l'ouverture régulière de la Maison de l'île aux oiseaux (MIO), c'est une quinzaine de membres du COL qui en ont assuré l'accueil, tant durant les semaines, que les week-ends et jours fériés. Merci à eux pour leur investissement sans faille pour ce lieu unique.

Depuis juillet, nous faisons également des statistiques sur les visiteurs: nous notons non seulement combien de personnes entrent à la MIO mais aussi leur provenance. Par exemple durant les 30 jours ouverts du mois de juillet, nous avons eu une moyenne de 37 visiteurs par jour avec des origines très variées. Nous avons reçu une majorité de personnes de la région de Préverenges, du grand Lausanne, et plus généralement de Suisse, mais aussi de toute l'Europe, de Russie, d'Afrique, d'Asie, des Amériques et d'Australie.

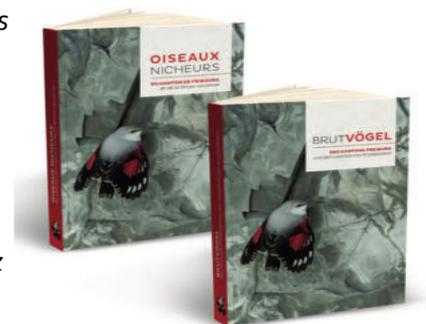
Même si nous avons quelques entrées financières grâce aux donations individuelles, aux visites guidées, aux quelques locations de la salle et à notre boutique, elles sont largement insuffisantes pour assurer l'ouverture régulière de la MIO à long terme. Nous restons donc tributaires de vos dons et vous sommes reconnaissants pour toute participation.

Franck Lehmans

Oiseaux nicheurs du canton de Fribourg et de la Broye vaudoise

Cette nouvelle publication du Cercle ornithologique de Fribourg en français et en allemand présente tous les oiseaux nicheurs de la région et leur répartition, des éclairages inédits et une synthèse des enjeux liés à la conservation de l'avifaune régionale.

Ce livre richement illustré de plus de 500 pages (24 x 32 cm) paraîtra en décembre 2023. Il est disponible au **prix de souscription de 57 CHF au lieu de 84 CHF jusqu'au 31 octobre 2023**. Et si vous hésitez encore: tous les bénéfices de la vente seront investis dans des programmes de conservation de l'avifaune régionale.



CONFÉRENCES

Informations et changements de dernière minute sur www.oiseau.ch
Début des conférences à 20h30, à la salle 304 du collège de Beaulieu, av. des Bergières 17, 1004 Lausanne.



Guêpe coucou sur une fleur de solidage, L. Maumary

Mardi 31 octobre 2023

Les espèces invasives sont-elles toujours néfastes pour la biodiversité?

Lionel Maumary

Alors que les campagnes de destruction des invasives passent pour des actions vertueuses, il apparaît qu'elles sont parfois une menace pour les habitats de nos espèces locales. Ces espèces invasives peuvent aussi présenter des avantages pour la biodiversité, notamment comme ressources alimentaires.

Mardi 14 novembre 2023

Que nous apprennent les bagues de Mouettes rieuses?

Alexandre de Titta

La Mouette rieuse, un hivernant commun de nos lacs et cours d'eau, est malgré tout un migrateur qui peut parcourir plusieurs milliers de kilomètres chaque année pour effectuer ses migrations au sein de l'Europe. Entre l'hiver 2014/15 et 22/23 nous avons régulièrement lu les bagues de ces Mouettes hivernantes dans la région lausannoise et morgienne. En parallèle d'autres ornithologues ont fait de même dans la région de Bâle. Nous vous présenterons les résultats de cette étude entre Bâle et Lausanne, qui nous permet d'en connaître un peu plus sur les habitudes, la longévité et la fidélité de nos mouettes hivernantes.

Mardi 5 décembre 2023

A la recherche de la Bécassine impériale et exploration de la cordillère ouest des Andes, Lionel Maumary

L'Equateur est un véritable paradis pour les amateurs d'ornithologie. Avec ses 1690 espèces d'oiseaux, ce petit pays (environ la moitié de la superficie de la

France) se trouve en 4^e position avec la plus grande diversité au monde et talonne de très près les vastes pays voisins tels que la Colombie, le Brésil et le Pérou. Mais l'Equateur héberge une densité d'espèce nettement supérieure, les infrastructures y sont très bien développées et c'est un pays où la sécurité règne depuis des décennies. Ce voyage se concentre sur le nord-est du pays et représente une excellente introduction aux espèces de la cordillère occidentale des Andes. Les habitats varient des plateaux des hautes altitudes aux forêts luxuriantes des zones tempérées de basses altitudes. A plus de 3000 mètres d'altitude sur la cordillère ouest des Andes, la réserve de Yanacocha est l'un des rares sites de nidification de la Bécassine impériale. Cette bécassine, à la fois étrange et spectaculaire, parade avant l'aube et fut le principal objectif de notre visite de ce lieu. Nous avons pu y observer cette espèce rare et mythique, connue jusqu'à la fin du XX^e siècle que par quelques spécimens conservés dans des musées.



Bécassine impériale *Gallinago imperialis*, Yanacotcha, L. Maumary

Mardi 16 janvier 2024

Le Pygargue à queue blanche a-t-il niché sur les bords du Léman?

Laurent Vallotton

Le passage en revue et la critique des données de la littérature scientifique et de l'archéologie nous permettront d'en savoir plus sur la présence du Pygargue à queue blanche en Suisse et en Europe méridionale.

A l'heure où ce puissant rapace fait l'objet de lâchers sur les rives lémaniques haut-savoyardes, nous tenterons donc de répondre à la question «introduction ou réintroduction»?

SORTIES

Informations et changements de dernière minute sur www.oiseau.ch

La participation est gratuite. Les assurances incombent aux participants.

Dimanche 8 octobre 2023

Col de Jaman

Nous passerons la journée à l'observation des oiseaux en migration et découvrir toute l'activité et le fonctionnement de cette station de baguage, active depuis 1991! Ce sera l'occasion d'observer et de détailler les oiseaux de près. Le plumage et la mue des plumes permettent de déterminer l'âge et le sexe des oiseaux capturés. Le bagueur contrôle également la condition physique de l'oiseau en observant les réserves graisseuses, le développement des muscles et son poids.

Prévoir un pique-nique, des habits chauds en fonction de la météo et chaussures en conséquence (sol glissant).

Déplacement en voiture privée. Départ à 8h00, au parking de la piscine de Bellerive à Lausanne.

Responsable: Philippe Bottin, 079 643 45 06



Dimanche 5 novembre 2023

Lac de Neuchâtel

Lors de cette excursion, nous partirons à la découverte de la diversité des oiseaux d'eau entre Yverdon-les-Bains et Cudrefin. Nous nous arrêterons en différents points d'observation afin de scruter le lac de Neuchâtel et les roselières à la recherche de nos amis à plumes. Nous aurons ainsi l'occasion d'observer plusieurs espèces de grèbes, plongeurs, canards et, avec de la chance, un butor ou une Panure à moustaches au sommet d'un roseau...

Rendez-vous à 8h00 devant l'entrée de la piscine de Bellerive à Lausanne, déplacement en voitures privées et retour en fin d'après-midi.

Prendre avec soi: habits et chaussures en fonction de la météo, pique-nique.

Responsable: Eric Morard, 079 583 05 56

Dimanche 17 décembre 2023

Rade de Genève – Pointe-à-la-Bise – Fort l'Ecluse

Cette sortie sur la piste des oiseaux d'eau et de montagne nous mènera de la roselière de la plage des Eaux-Vives à Genève (site Ramsar) au défilé de l'Ecluse (Tichodrome, Aigle royal), en passant par la réserve Pro Natura de la Pointe-à-la-Bise, dernière roselière lacustre naturelle du canton.

Attention! Rendez-vous exceptionnellement fixé à 8h00 à Baby-Plage (rade de Genève, rive gauche). Places de parc au quai Gustave-Ador, face au parc des Eaux-Vives. **Prendre des papiers d'identité.**

Responsable: Laurent Vallotton, 079 360 66 68

Dimanche 21 janvier 2024

Les hivernants, de la baie de Morges à l'île aux oiseaux de Préverenges

A cette période de l'année, les canards hivernants ont rejoint les rives lémaniques. La baie de Morges accueille un grand nombre de fuligules, parmi lesquels nous chercherons les rares Nyroca et Milouinan. Nous chercherons aussi les Garrots à œil d'or, et à force de scruter la surface, peut-être trouverons-nous un plongeur? Et en fin de journée, pour nous réchauffer, nous irons nous réfugier à la Maison de l'île aux oiseaux, d'où nous pourrons peut-être observer quelques Courlis cendrés en sirotant un vin chaud.

Rendez-vous à 8h00 devant la piscine de Bellerive à Lausanne

Responsable: Franck Lehmann, 079 541 71 63

Si tu es âgé de 10 à 25 ans et que le monde fascinant des oiseaux t'intéresse, le Groupe des Jeunes Ornithos Lausannois (JOL) est fait pour toi. Une fois par mois, le samedi ou le dimanche, nous organisons une excursion d'une journée en Suisse. Les sorties ont lieu par tous les temps. Les lieux d'excursion sont une indication mais peuvent être changés le jour même en fonction des personnes présentes.

Que tu sois débutant ou ornithologue confirmé, n'hésite surtout pas à te joindre à nous. Au fil des mois, tu auras l'occasion d'observer une partie des 848 espèces d'oiseaux que l'on peut voir en Europe, sans oublier des oiseaux rares venant d'outre-Atlantique ou d'Asie. Les assurances incombent aux participants.

Samedi 23 septembre 2023

Sortie en bateau sur le Léman

Nous irons faire un tour en bateau sur le Léman avec la compagnie Birdline tours dans le but d'observer des migrateurs comme des guifettes, des Mouettes pygmées, des Mouettes mélanocéphales et autres laridés. Avec un peu de chance, nous pourrons voir un labbe! Nous irons aussi voir à l'île aux oiseaux s'il y a quelques limicoles de passage.

Rendez-vous: 9h à l'embouchure de la Venoge

Prendre avec soi: jumelles, habits chauds, imperméable ou coupe-vent et pique-nique

Inscription: Sebastian Poirier, 076 718 89 84, sebastian.poirier@gmail.com

Dimanche 15 octobre 2023

Sortie surprise

Le programme de la sortie sera décidé la semaine précédente en fonction des observations signalées.

Prendre avec soi: jumelles, habits adaptés à la météo et pique-nique

Inscription: Théo Galster, 077 487 17 85

Samedi 25 novembre 2023

Yverdon et Yvonand

Comme chaque année, nous irons dans la région d'Yverdon et d'Yvonand dans le but d'observer les oiseaux d'eaux hivernants tel que les Plongeurs arctiques et autres canards plongeurs. Avec un peu de chance, nous pourrons observer la discrète Bécassine sourde ou encore le Grèbe esclavon.

Rendez-vous: 8h à la gare de Lausanne

Inscription: Sebastian Poirier, 076 718 89 84, sebastian.poirier@gmail.com

Décembre (date à définir)

Sortie Lac de Constance

Chaque année se déroule la fameuse sortie au lac de Constance. Pour rappel, il s'agit d'une journée entière d'observation le long du Lac de Constance. C'est l'occasion de voir de nombreuses espèces pas faciles à voir ailleurs en Suisse comme le Cygne chanteur, le Grèbe jougris, le Goéland argenté, le Grèbe esclavon et avec de la chance le Cygne de Bewick ou encore le Plongeon imbrin. Cette sortie est commune à tous les groupes des jeunes des différents cantons de Suisse romande, c'est donc l'occasion également de rencontrer d'autres jeunes ornithologues!

Prendre avec soi: jumelles, habits chauds (il y a souvent de la neige) et pique-nique

Inscription: Sebastian Poirier, 076 718 8984, sebastian.poirier@gmail.com

Dimanche 14 janvier 2024

Grangettes et alentours

Nous irons observer les espèces hivernantes comme les Garrots à œil d'or, les Harles huppés, les Macreuses brunes et le Butor étoilé dans la réserve naturelle des Grangettes ainsi que ses environs.

Prendre avec soi: jumelles, habits chauds et pique-nique

Inscription: Théo Galster, 077 487 17 85



Pygargue à queue blanche Haliaeetus albicilla et Huitrier pie Haematopus ostralegus, Norvège, 10 juin 2011, L. Vallotton

Foulque espagnole à l'île aux oiseaux de Préverenges



Foulque macroule Fulica atra portant un collier posé en janvier 2023 dans la province de Séville en Espagne, Préverenges, 29 juin 2023, L. Maumary

Le 16 juin 2023, Kahleo Thompson repère une foulque portant un collier noir portant l'inscription 1M9 parmi 90 congénères. S'il existe des reprises en Espagne de foulques baguées en Suisse, il s'agit de la première baguée en Espagne et retrouvée en Suisse, et surtout de la plus occidentale, à 1'480 km au sud-ouest. C'est l'occasion de rappeler que cet oiseau pataud, loin d'évoquer un albatros, peut migrer sur plus de 2'000 km entre ses sites de nidification et d'hivernage. La provenance lointaine de cette foulque intrigue car elle vient d'une zone où niche également la Foulque caronculée, dont la population fait l'objet d'un suivi très intensif, aussi à l'aide du baguage. C'est donc probablement dans ce cadre qu'elle a été

baguée, le 18 janvier 2023 à Cañada de los pajaros, dans la province de Séville. La raison de son mouvement orienté vers le nord-est en juin est sans doute une migration de mue: en effet à fin juin, elle était totalement incapable de voler, toutes ses rémiges étant en mue.

La Foulque macroule est répandue de manière continue à travers l'Eurasie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, plus sporadiquement en Afrique du Nord; elle n'est généralement absente que des grandes zones désertiques, des hauts plateaux d'Asie centrale ainsi que des régions boréales et arctiques. La sous-espèce nominale niche des îles Britanniques et du Portugal (y compris l'archipel des Açores) à l'île de Sakhaline (Russie) et au sud

de la Chine, en Afrique du Nord, en Inde et au Sri Lanka. Avec 300'000-400'000 couples, la Pologne héberge 30% de la population européenne. L'espèce est largement sédentaire en Europe occidentale, centrale et méridionale alors que les populations septentrionales, orientales et asiatiques sont migratrices, leurs quartiers d'hiver principaux se situant dans l'ouest et le sud de l'Europe, en Afrique du Nord et de l'Ouest, au Moyen-Orient et dans le sud de l'Asie. En Suisse, la Foulque est répandue toute l'année sur les lacs, étangs et rivières à courant lent du Plateau, du Jura et du Tessin, ainsi qu'au fond des grandes vallées des Alpes jusque vers 1'000 m d'altitude, localement jusqu'à 1'800 m.

L'espèce niche dans le Jura entre 1'000 et 1'050 m à la vallée de Joux VD, à 1'040 m au lac des Taillères NE, au-dessus de St-Cergue VD 1'200 m ainsi que dans l'Oberland bernois au Lauenensee BE 1'380 m. Dans les Alpes vaudoises, la Foulque niche à 1'510 m sur deux petits lacs à Argnaule au-dessus de Corbeyrier, en 2004 à L'Entonnoir sur Ormont-Dessous 1'690 m et depuis 2001 au lac de Bretaye sur Ollon 1'780 m, dans les Alpes valaisannes en 2003 au lac de Derborence sur Conthey 1'450 m et au lac de Champex sur Orsières 1'470 m ainsi que dans les Alpes grisonnes, entre autres depuis 2000 à l'Obersee à Arosa 1'730 m et même à 1'800 m au lac de Sils depuis 1996. Un couple a niché pour la première fois à 1'910 m en 2005 à l'Unterer Prättschsee sur Arosa GR. Le site de nidification le

plus élevé se trouve depuis 2004 au Lai da Vons sur Sufers GR 1'990 m. En hiver, les petits lacs sont désertés lorsqu'ils sont pris par la glace; cependant, de petits groupes tentent régulièrement d'hiverner sur des plans d'eau situés à plus de 1'000 m d'altitude, entre autres sur les lacs de Haute-Engadine GR à plus de 1'700 m. Les lacs de Constance, de Neuchâtel, de Zurich et le Léman accueillent la grande majorité des hivernants.

Les oiseaux indigènes sont essentiellement sédentaires. Les familles se disloquent et se dispersent vers les quartiers de mue dès le mois de juillet, préluant à la migration d'automne et à l'arrivée des hivernants, qui se manifestent dès le mois d'octobre et surtout en novembre. En décembre et janvier, de nombreux hôtes issus de contrées nordiques viennent encore grossir les effectifs des indigènes sédentaires. Leur départ se situe dès mi-février et en mars.

Comme dans la majeure partie de l'Europe, la population helvétique s'est fortement accrue au cours du XXe siècle, grâce notamment à son rapprochement des Hommes qui lui a permis de coloniser des plans d'eau artificiels et de profiter des nourrissements. L'espèce était nettement plus rare au XIXe siècle, comme en témoigne son absence en tant que nicheuse au Greifensee ZH et au lac de Sempach LU à cette époque; la 1re nidification sur les rives du lac de Neuchâtel a été constatée en 1912 et au lac de Morat FR/VD en 1916. L'effectif

nicheur s'est vraisemblablement stabilisé dès les années 70, avec des fluctuations annuelles: à Kleinhöchstetten BE, il est passé de 8 couples en 1963 à 24 en 1972, puis 16 en 1973. Des augmentations régionales ont été constatées dans le canton de Genève (entre 1977-82 et 1998-2001), dans la plaine de l'Aar BE/SO (entre 1981 et 1994) et dans la région du lac de Constance (entre 1980-81 et 2000-02).

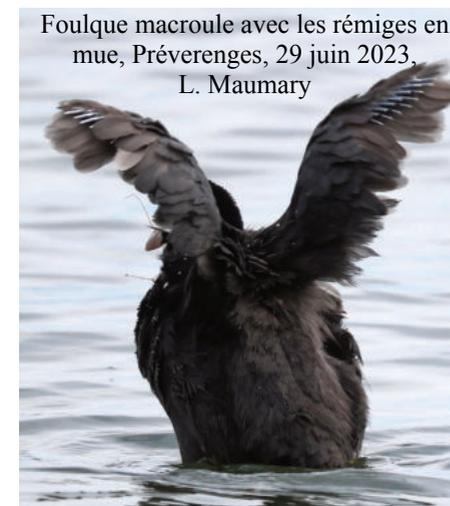
Depuis les années 70, l'espèce a colonisé de nouveaux plans d'eau en altitude, où les effectifs se sont également accrus. L'effectif hivernal, environ 20 fois plus élevé que celui des nicheurs, est globalement resté stable depuis les années 60, avec d'importantes fluctuations annuelles. Les pics du début des années 70 et du début des années 80 ont sans doute été provoqués, comme pour le Fuligule milouin, par l'augmentation massive de la Moule zébrée *Dreissena polymorpha*, tandis que la hausse des années 90 est avant tout liée à la prolifération des algues characées. Les modifications de l'offre en nourriture expliquent probablement pourquoi l'évolution des effectifs diffère d'un lac à l'autre: par exemple, l'importance du lac de Neuchâtel croît alors que celle du Léman diminue.

Peu exigeante quant au choix de ses habitats, la Foulque colonise presque tous les plans d'eau calme, qu'ils soient bordés ou non de végétation. Elle préfère cependant les rives offrant un couvert végétal dense, une surface d'eau libre d'au moins 100 m²

étant indispensable pour plonger à la recherche de nourriture. Elle s'installe sur les lacs, étangs, gouilles de tourbières, bras morts de rivières, retenues artificielles et les étangs de parcs ou de gravières. En hiver, l'espèce se rassemble sur les grands lacs et rivières libres de glace, notamment dans les ports où elle profite des nourrissages. Surtout diurne mais aussi nocturne, la Foulque se nourrit principalement de plantes aquatiques telles que potamots *Potamogeton* sp., characées, roseaux et élodées *Elodea* sp. qu'elle récolte à la surface de l'eau en nageant, ou au fond de l'eau en barbotant ou en plongeant. Les plongées durent 5-10 s par 2 m de fond, mais peuvent durer jusqu'à 30 s et atteindre 5-8 m de profondeur. En hiver, elle sort volontiers de l'eau pour brouter le gazon sur le rivage et manger le pain dans les eaux urbaines. Les invertébrés aquatiques constituent une part non négligeable du régime alimentaire, notamment la Moule zébrée *Dreissena polymorpha* en hiver; les bancs de moules du lac de Constance sont décimés au cours de l'hiver aux profondeurs qu'atteint la Foulque en plongée.

Elle capture plus rarement des amphibiens (œufs et têtards) ou de petits poissons. Les plongeurs se font souvent chaparder leur butin par leurs congénères ou par des canards (Chipeau et Colvert notamment), Cygnes tuberculés, mouettes, goélands ou Corneilles noires. La Foulque s'étouffe parfois en essayant d'avalier un poisson trop gros; un adulte s'est même fait «capturer» par un An-

donte *Anodonta cygnea*, le bec pincé entre les deux valves du mollusque. Pendant la saison de reproduction, elle pille occasionnellement les nids d'oiseaux de taille inférieure ou égale au Grèbe huppé.



Foulque macroule avec les rémiges en mue, Prévèrenge, 29 juin 2023, L. Maumary

La Foulque ne vole généralement que lorsqu'elle y est contrainte par un bateau ou pour éloigner un rival; piètre voilier, elle doit courir à la surface de l'eau sur plusieurs dizaines de mètres avant de pouvoir décoller, continuant sa course à faible hauteur d'un vol rectiligne, le cou tendu et les pattes dépassant à l'arrière. Nageant le plus souvent à découvert, elle plonge pour échapper aux rapaces tels que l'Autor des palombes et le Faucon pèlerin ou au Goéland leucophée; un Milan noir en difficulté, en train de se noyer, s'est vu asséner des coups de becs par des Foulques vengeresses. Solidaires en cas d'attaque, elles peuvent se regrouper en «hérisson»

pour faire face au Goéland leucophée. Grégaire en hiver, la Foulque est territoriale et agressive pendant la saison de reproduction, aussi envers d'autres espèces comme la Sarcelle d'hiver et la Poule d'eau; les duos ou trios de mâles combattent à la limite des territoires en se donnant des coups de pattes, renversés sur le dos.

La taille des roselières influence notablement le comportement et le succès de reproduction; réciproquement, la Foulque peut influencer le développement des roselières par la consommation des pousses et des tiges. Généralement peu farouche sur les eaux urbaines, l'espèce s'est progressivement rapprochée de l'Homme avec l'abandon de la chasse (en moyenne 1'186 individus tirés annuellement de 1992 à 2003). Le cri le plus fréquent est un «pix» explosif et strident. La Foulque entreprend des vols de reconnaissance nocturnes, à basse altitude, émettant parfois des cris aigus étranges.

La Foulque construit son nid flottant dans la végétation palustre, plus rarement sur terre ferme près de l'eau dans des buissons de saules *Salix* sp. ou sur la vase. Depuis le début des années 70, parallèlement à l'abandon progressif de la chasse dans les eaux urbaines, elle niche dans les ports, s'installant volontiers sur les cordages des bouées d'amarrage des bateaux, voire dans un pneu. La profondeur de l'eau à l'emplacement du nid est généralement de 10-100 cm (en moyenne 60 cm). Sa construction par le couple débute dès avril ou en mai,

exceptionnellement en février déjà (20 février 1971 au lac de Sempach LU), et dure 1-2 semaines; le mâle construit également des radeaux ou plateformes permettant d'accueillir la famille.

Le nid est une coupe volumineuse formée de tiges et feuilles de roseaux communs *Phragmites australis*, de massettes *Typha sp.*, d'autres plantes aquatiques ou de rameaux, généralement cachée dans la végétation palustre mais parfois à découvert. Il est rechargé et rehaussé tout au long de la période d'incubation, notamment lorsque le niveau de l'eau monte. La ponte des 6-9 (3-13) œufs débute fin avril ou début mai, rarement en mars déjà, seulement dès mi-mai aux altitudes supérieures à 1'000 m (au plus tôt mi-avril). La ponte la plus précoce a été calculée au 1er mars 1961 au delta de la Verzasca TI, les plus tardives le 13 août 1958 au Märwiler Ried TG, et vers le 18 août 1997 à Granges SO (un poussin d'environ 8 jours le 20 septembre). L'incubation, par le couple, débute avec la ponte du 1er ou du dernier œuf; la durée d'incubation est de 23-24 (21-25) jours. Les œufs sont pondus à un jour d'intervalle. Les 1ers jeunes éclos sont conduits par le mâle pendant que la femelle couve les derniers œufs. Bien que les poussins soient capables de se nourrir et de plonger par eux-mêmes après 4-5 semaines, ils sont nourris par le couple pendant 6-8 semaines; les jeunes sont capables de voler à 8-9 semaines. Les jeunes des 1res nichées sont chassés par leurs parents dès l'éclosion de la 2e couvée, mais ils

aident exceptionnellement à nourrir leurs cadets de la 2e couvée. Les pontes de plus de 12 œufs sont probablement le fait de 2 femelles; des pontes mixtes avec le Grèbe huppé, le Grèbe castagneux, la Gallinule poule-d'eau et la Mouette rieuse ont été signalées à plusieurs reprises. Il y a normalement 2 pontes annuelles, parfois 3; jusqu'à 3 nids peuvent être construits l'un sur l'autre pendant la même saison de reproduction.

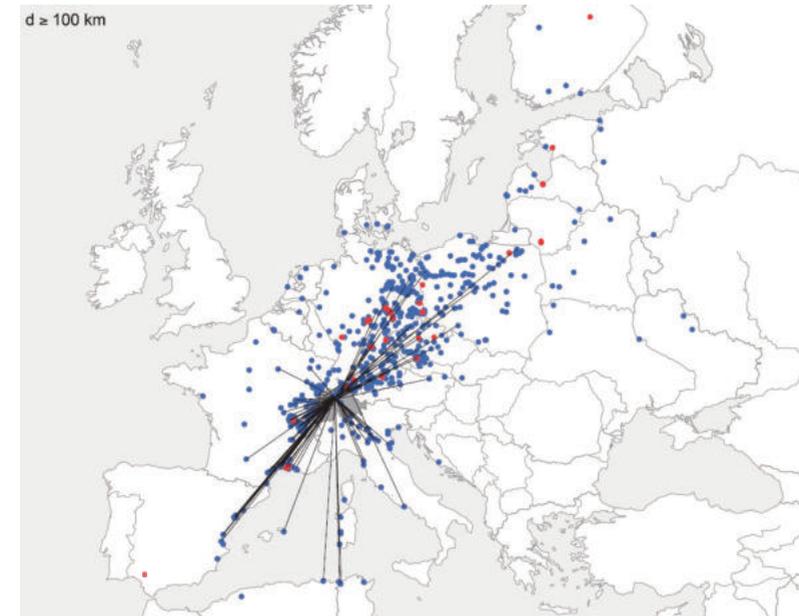
Le succès de reproduction dépend de la variation du niveau de l'eau, les nids étant souvent noyés par la soudaine montée des eaux. Le nombre moyen de jeunes par famille était de 2.4-3.2 en 1968-80 au lac de Constance, de 3.2 en 1967-96 au Lenkerseeli BE 1'070 m et de 2.8 en 1969-96 à l'Elfenau BE 510 m. La densité des nicheurs peut être localement très forte: 25 couples ont été recensés sur 1.5 km de rivage près de Gwatt BE au lac de Thoune, et 3 couples ont niché dans un étang de 400 m² à Horgen ZH. En Suisse centrale, sur 10 étangs de tourbières ayant moins de 1'000 m² chacun, la densité correspond à une moyenne calculée de 19.1 couples/ha; celle-ci se chiffre à 6.9 pour un étang de 9 ha à Chavornay VD. Au Gravatschaweiher GR 1'700 m en 1997, l'effectif était d'environ 30 couples sur environ 6 ha. Sur l'Aar, 8 territoires ont été recensés sur un tronçon de 1'050 m en 1986 à Bettlach SO et 9 sur 1'200 m en 1987 à Arch BE.

Cette espèce opportuniste et adaptable ne paraît actuellement pas me-

nacée. Les plans d'eau qu'elle affectionne sont sous la pression des dérangements et de la chasse. Leur pro-

tection profite à la Gallinule poule-d'eau et à beaucoup d'autres espèces.

Lionel Maumary



Foulque macroule Fulica atra, carte des reprises des oiseaux bagués: en bleu, les reprises à l'étranger d'oiseaux bagués en Suisse; en rouge les reprises en Suisse des oiseaux bagués à l'étranger. Source: «Les oiseaux de Suisse» (Maumary, Vallotton & Knaus 2007)

N'oubliez pas de nous signaler tout changement d'adresse postale, d'email ou de no de téléphone à

info@oiseau.ch

Nous invitons aussi ceux et celles qui auraient un peu de retard à s'acquitter de la cotisation 2023

Le nouveau site **migrationatlas.org**
met en ligne gratuitement plus de 100 ans de données de captures et
de reprises de bagues issues des programmes européens. Il donne des
informations détaillées sur le comportement migratoire de 300 espèces
d'oiseaux eurasiatiques.



Données de reprises du Phalarope à bec étroit, migrationatlas.org

*Phalarope à bec étroit Phalaropus lobatus devant deux Mouettes rieuses
Chroicocephalus ridibundus - les points noirs sont des moucherons (chironomes sp.)
dont ils se nourrissent, Prévéranges, 28 avril 2023, L. Maumary*

Un Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus* séjourne au large de Prévèrenges

Du 25 avril au 4 mai 2023, un Phalarope à bec étroit a séjourné sur le Léman au large de Prévèrenges VD. Il s'agissait probablement du même individu que celui qui a été vu le 22 avril 2023 à l'embouchure de l'Aubonne par B. Genton.

Le plus souvent visible uniquement grâce à la longue-vue, minuscule parmi les Mouettes rieuses et pygmées, il a ravi les observateurs le 29 avril en se rapprochant de l'île aux oiseaux. Pendant son séjour de 10 jours, il a profité de l'émergence massive de chironomes, ces minuscules moucheron qui prolifèrent sur nos rivages. Les dernières observations sur le Léman dataient du 25 août 2002 à Collonge-Bellerive GE (F. Dunant) et du 26 août 2017 au large de Buchillon VD (E. Bernardi, S. Aubert, R. & A. Nussbaumer).

Le Phalarope à bec étroit a une distribution circumpolaire continue, de l'Islande, des îles Shetland, de l'Ecosse et de la Scandinavie à travers le nord de la Sibérie jusqu'à la péninsule des Tchouktches, puis de l'Alaska à travers le nord du Canada jusque dans le sud et l'est du Groenland. Son aire de nidification est à peine plus méridionale que celle du Phalarope à bec large. Les quartiers d'hiver de la population paléarctique se situent dans la mer d'Oman et le golfe Persique ainsi que de l'Indonésie à la Mélanésie et ceux des populations néarctiques dans le Pacifique au large du Pérou.

Contrairement au Phalarope à bec large, la migration s'effectue par l'intérieur du continent eurasiatique, avec des sites d'escale traditionnels au Kazakhstan, où notamment 600'000 individus ont été recensés en mai 1959 au lac Tengiz. Avec environ 40'000 couples, l'Islande héberge plus de la moitié de la population européenne.

En Suisse, les données sont dispersées sur tout le Plateau, surtout dans la moitié orientale du pays; on connaît 3 observations sur les lacs de Haute-Engadine GR vers 1'800 m d'altitude, une de l'Oberland bernois vers 700 m et une du Jura vers 1'000 m, les 4-5 septembre 1976 à l'Orient VD dans la Vallée de Joux, mais aucune du Tessin. Le lac de Constance récolte la grande majorité des observations avec 33 données de 1900 à 1995, le Léman n'ayant produit que 11 données au XXe siècle. Le bassin d'Ermentingen TG, le Chablais de Cudrefin VD, Yverdon VD et Genève sont les sites les plus fréquentés par l'espèce en Suisse.

Les femelles adultes ayant pondu quittent les sites de nidification dès le mois de juin et arrivent parfois dès début juillet suivis en août par les mâles et les jeunes, le passage de ces derniers culminant à mi-septembre et se terminant à fin octobre, laissant quelques rares attardés en novembre. L'observation du 20 décembre 1979 à Genève est la plus tar-

dive connue en Europe centrale. On ne connaît que 5 données de printemps entre le 31 mai et le 11 juin.

En Suisse, on compte 15 données de 1900 à 1949 et 52 de 1991 à 2001, l'espèce étant devenue presque annuelle dès 1970. Sur le lac de Constance, on connaît 23 données de 1-4 ind. jusqu'en 1982, puis 13 de 1983 à 1999. La même évolution a été constatée en Bavière (Allemagne), où le Phalarope à bec étroit est devenu annuel depuis 1970. Cette augmentation est sans doute liée au développement de l'ornithologie de terrain, mais peut-être aussi à l'extension de son aire de nidification vers le sud constatée dès 1980 en Finlande et en Norvège. La population d'Islande est par contre en déclin.

Le Phalarope à bec étroit niche dans les marécages de la toundra de l'Arctique et des montagnes scandinaves jusque vers 1'300 m d'altitude, et hiverne en grandes troupes compactes en mer dans les courants ascendants des eaux tropicales riches en zooplancton, souvent à proximité de baleines qui exploitent la même ressource de nourriture. Sur les lacs à l'intérieur du continent, il recherche les eaux riches en matière organique, aux embouchures des rivières, proches de rejets d'égouts ou de stations d'épuration. Il s'arrête également sur des étangs, dans des gravières ou des champs inondés.

Diurne, il se nourrit en nageant, souvent en tournant sur lui-même pour créer un courant ascendant entraînant les invertébrés qu'il picore à la

surface. Cette manière de se nourrir est caractéristique des phalaropes, le tournoiement s'effectue dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et peut atteindre 40 tours à la minute. Il capture également les moucheron en vol qui passent à sa portée ou picore ses proies en marchant sur le rivage. Les migrateurs ne s'attardent guère plus de quelques jours au même endroit, le plus long séjour étant celui d'un individu du 9 septembre au 1er octobre 1992 sur le Greifensee ZH.

Le Phalarope à bec étroit a presque toujours été observé isolément et non loin du rivage, rarement par groupes de 2-3 individus, une fois 4 du 8 au 11 septembre 1987 sur le lac de Sempach LU. Cependant, l'observation du 11 août 1993 à 3-4 km au large de Horn TG sur le lac de Constance, ainsi que des observations de phalaropes indéterminés en septembre au milieu du lac de Neuchâtel, suggèrent que bon nombre d'oiseaux peuvent passer inaperçus au milieu des grands lacs. Particulièrement peu farouches, les jeunes se laissent approcher par l'homme à moins d'un mètre sans manifester la moindre crainte. En vol, il émet un «pit» bref, semblable à celui du Bécasseau sanderling.

L'espèce ne paraît actuellement pas menacée, mais décline en Islande, son principal fief européen. La population mondiale est estimée à 3'000'000 d'individus, dont 500'000-1'000'000 en Eurasie.

Lionel Maumary

Première observation printanière d'une Mouette de Sabine *Xema sabini* en Suisse

Voir une Mouette de Sabine en plumage nuptial est le rêve de nombreux ornithologues. Le seul moyen de le réaliser est d'organiser une expédition dans le haut arctique sur de petits îlots bordant l'Océan glacial, où niche cette petite mouette pélagique si charismatique. Et pourtant, le matin du 2 juin 2023, Patrick Albrecht repère une Mouette de Sabine adulte parmi des Mouettes rieuses au barrage de Verbois GE sur le Rhône. Elle y sera encore revue par de nombreux observateurs jusqu'à 17h34 avant de disparaître vers l'amont en direction de Genève. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit qu'elle est réapparue sur le Léman, mais à St-Sulpice VD cette fois, où Yvan Frutig la signale à 21h12, avant de faire escale à 21h23 à l'île aux oiseaux de Préverenges VD, où nous l'attendions de pied ferme jusqu'à la tombée de la nuit.

Nous l'avons retrouvée le lendemain à Lausanne-Ouchy, où elle pêchait des poissons délaissés par un groupe de Grands Cormorans exploitant un banc de perches, en compagnie de Mouettes rieuses et de Goélands leucophées. Il s'agit de la 28e donnée suisse et surtout de la première au printemps, en plumage nuptial parfait. En effet, si des adultes ont déjà été observés à plusieurs reprises, c'était toujours en migration post-nuptiale, dans un plumage déjà partiellement mué. A cette date tardive, cette Mouette de Sabine aurait dû être en train de se reproduire à plus

de 4'000 km au nord de la Suisse, au plus près au Svalbard, mais plutôt dans l'extrême nord de la Sibérie, du Canada ou de l'Alaska!

La Mouette de Sabine a une distribution circumpolaire discontinue, nichant au Svalbard (environ 4 couples) et sur la côte arctique sibérienne, de la péninsule de Taïmyr à la péninsule des Tchouktches, puis du nord de l'Alaska à travers les territoires du Nord-Ouest (Canada) jusqu'au Groenland (100-300 couples). Les quartiers d'hiver se situent principalement au sud de l'équateur, les populations de l'est du Canada et du Groenland traversant l'Atlantique pour rejoindre la côte occidentale africaine jusqu'en Afrique du Sud, les populations de Sibérie et d'Alaska longeant la côte du Pacifique pour hiverner entre la Colombie et le nord du Chili.

En Suisse et en zone limitrophe, l'espèce est apparue 28 fois sur plusieurs lacs du Plateau et de la bordure nord des Alpes, principalement sur le Léman (8 données), notamment à Genève. Dans les pays voisins de la Suisse, il existe quelques données en France continentale dont 2 en Alsace, au moins 12 observations documentées à l'intérieur des terres en Allemagne (sans les länder baignant les mers du Nord et Baltique) entre 1977 et 1999, 3 en Italie (jusqu'en 2002) et 2 en Autriche (jusqu'en 2000).

Les observations de 1900 à 2022 en Suisse et sur les rives limitrophes du



Mouette de Sabine *Xema sabini* avec une perchette, Lausanne, 3 juin 2023, L. Maumary

Mouette de Sabine Xema sabini, Lausanne, 3 juin 2023, L. Maumary



Léman et du lac de Constance sont d'août (3 données), septembre (14), octobre (8) et novembre (2). L'arrivée des adultes se situe entre le 4 août et le 25 septembre, alors que celle des jeunes et immatures intervient en moyenne 3 semaines plus tard, entre le 3 septembre et le 31 octobre. Il existe une donnée de décembre datant du XIXe siècle. La seule donnée printanière date d'avril 1849 à Genève. On compte 13 juvéniles ou immatures contre 7 adultes.

A deux exceptions près, toutes les données du XXe siècle sont postérieures à 1980, probablement en raison d'une plus grande activité ornithologique et d'une plus grande fréquence avérée des fortes tempêtes d'automne. Les 3 observations de 1981 reflètent un afflux exceptionnel.

Les observations de 1993 et 1995 se sont produites lors d'irruptions de plus de 2'000 Mouettes de Sabine du Finistère à la Gironde en septembre 1993 et d'au moins 850 dans le port des Sables-d'Olonne (Vendée) en septembre 1995, par suite de violentes tempêtes; celle du 11 septembre 1998 coïncidait également avec le pic du passage en France.

La Mouette de Sabine niche dans les marais de la toundra arctique, ainsi que sur des îlots côtiers, et hiverne en mer. Diurne et grégaire, elle se nourrit principalement d'insectes, d'autres invertébrés aquatiques et de petits poissons qu'elle capture en virevoltant au ras de l'eau. Elle suit parfois les bateaux afin de glaner des déchets de poisson, surtout dans ses quartiers d'hiver. Toutes les observations en

Suisse concernent des oiseaux isolés ou associés à des Mouettes rieuses. Ils ne s'attardent guère plus d'un jour, le plus long séjour étant celui du 25 septembre au 2 octobre 1996 au lac de Pfäffikon ZH. A l'instar d'autres

espèces arctiques, les jeunes sont particulièrement peu farouches. L'espèce est généralement silencieuse hors de la période de reproduction.

Lionel Maumary

A partir de janvier 2024, reprise des cours d'ornithologie et des cours sur les chants d'oiseaux

Rousserolle verderolle Acrocephalus palustris, L. Maumary



Si vous souhaitez acquérir une connaissance de base en ornithologie ou vous familiariser avec les oiseaux et leurs chants, ces deux cours donnés par Lionel Maumary sont faits pour vous.

Cours d'ornithologie en 7 séances et 3 excursions

Les lundis de 20h00 à 21h30: les 8, 15, 22 et 29 janvier, et les 5, 12 et 19 février 2024, au collège de Beaulieu, av. des Bergières 17, 1004 Lausanne, 3e étage, salle 304 + trois excursions (Grangettes, Fanel et baguage des Chouettes hulottes)

Cours sur les chants d'oiseaux en 7 cours de terrain

7 matinées d'excursions au fur et à mesure du retour des oiseaux migrateurs. Les dimanches de 8h00 à 13h00: 28 janvier, 25 février, 24 mars, 7 avril, 26 mai, 23 juin et 7 juillet 2024

Informations et inscription sur www.birdline.ch - Cours

Une Mouette de Franklin *Larus pipixcan* à Klingnau (Argovie, Suisse)



Mouette de Franklin *Larus pipixcan* adulte, retenue de Klingnau AG, 28 mai 2023, M. Somrani

Le 27 mai 2023, Martin Meier découvre une Mouette de Franklin adulte en plumage nuptial à la retenue de Klingnau AG. Cette petite mouette américaine y sera admirée jusqu'au lendemain par une foule d'observateurs. Il s'agit de la 3e donnée suisse, après celles d'un immature (2 a.c.) du 14 janvier au 13 février 2006 à Schaffhouse (P. Parodi *et al.*), revu du 19 février au 9 mars 2006 à Dietikon ZH (C. Glauser, W. Müller *et al.*), puis celle d'un adulte du 4 au 5

mai 2016 au Fanel BE/Chablais de Cudrefin VD (P. Lustenberger *et al.*), revu à Marin-Epagnier le 5 mai (A. Jordi, J. & A. Strasky). La Mouette de Franklin niche à l'intérieur du continent nord-américain, de l'Alberta au Manitoba (Canada) et de l'Idaho et du Nevada jusqu'au Minnesota et l'Iowa (Etats-Unis). La population mondiale actuelle est estimée à 0.47-1.49 million d'individus. L'espèce hiverne principalement sur la côte du Pacifique, du Guatemala au sud du Chili,

en plus petit nombre à l'ouest jusqu'aux îles Galapagos. Avec la Mouette de Sabine, c'est le seul laridé holarctique qui hiverne essentiellement au sud de l'équateur. L'espèce s'observe assez régulièrement jusqu'en Europe, des égarés étant aussi signalés au Proche-Orient, en Afrique, en Australie, au Japon, à Hawaï, en Alaska et au Groenland.

En Suisse, un oiseau a séjourné au moins du 14 janvier au 13 février 2006 à Schaffhouse, puis du 19 février au 9 mars 2006 à Dietikon ZH. Dans les pays voisins de la Suisse, on connaît 15 données en France (jusqu'en 2003, dont 1 individu de 2e hiver les 21/22 janvier 1982 à Jonage, Rhône), 3 en Allemagne (jusqu'en 1999). La première donnée d'Italie date des 10-15 avril 2004 à Molfetta (Pouilles).

La migration d'automne débute avec le mois août et culmine en octobre-novembre. Le retour sur les lieux de nidification a lieu surtout de mi-mars à fin mai. En Europe, les observations ont lieu en toute saison, surtout entre mai et août, dans une moindre mesure entre novembre et février. L'espèce étant rare sur la côte est des Etats-Unis et du Canada, les oiseaux observés en Europe sont probablement des individus déportés lors de leur retour printanier d'Amérique du Sud. Ceci expliquerait le remarquable taux d'adultes parmi les oiseaux observés en Europe. L'oiseau de Schaffhouse et Dietikon ZH a probablement été déporté par l'ouragan «Wilma». L'espèce était rare au début du XXe siècle, mais s'est rétablie

après 1915. Elle a récemment étendu son aire de reproduction vers l'ouest.

La Mouette de Franklin niche exclusivement à l'intérieur du continent en Amérique du Nord, dans les prairies et au bord des lacs, où elle se rassemble en colonies comptant généralement des centaines, autrefois jusqu'à plus de 100'000 couples. Diurne et très grégaire, elle se nourrit en été presque exclusivement de lombrics ainsi que d'insectes et de leurs larves (diptères, coléoptères et orthoptères).

Les insectes émergents sont capturés en barbotant à la manière d'une Mouette pygmée ou en vol. Hors de la saison de reproduction, elle se nourrit surtout de petits poissons et de crustacés. Elle suit les bateaux de pêche et visite les stations d'épuration et les décharges à la recherche de déchets. L'oiseau de Schaffhouse se tenait souvent en compagnie de Mouettes rieuses et de Goélands cendrés aux points de nourrissage, où elle prenait le pain à quelques mètres de l'Homme. Ses cris les plus fréquents sont des «krruk» ou «kuk» ainsi que des «wééh-a» plaintifs et montants.

Les colonies sont sensibles aux variations du niveau de l'eau ainsi qu'aux dérangements au début de la période de reproduction. L'agriculture intensive provoque une mortalité accrue par l'apport de pesticides.

Lionel Maumary

Le baguage: une technique vieille de plus de 100 ans

C'est grâce au baguage, secondé par une activité d'observation accrue et de nouvelles méthodes, que le mystère des migrations a pu être élucidé. Les premiers essais de baguage d'oiseaux à des fins scientifiques ont eu lieu vers 1890 au Danemark avec les expériences de Hans Christian Cornelius Mortensen. A partir de 1903, le baguage s'est rapidement répandu dans la plupart des pays européens et aux Etats-Unis. Au niveau européen, le baguage est aujourd'hui coordonné par EURING (European Union for Bird Ringing). Cette organisation fournit des informations indispensables à la protection des oiseaux, notamment en ce qui concerne les zones d'hivernage, les routes migratoires, le taux de survie et les causes de mortalité.

D'abord sceptiques, les ornithologues suisses ne commencèrent à appliquer la méthode qu'en décembre 1910. En 1924, la Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection (l'actuelle *Ala*) a fondé la Station ornithologique suisse de Sempach, laquelle a pris à sa charge l'organisation du baguage sous l'adresse «Sempach Helvetia».

Aux cols de Bretolet VS et de Jaman VD notamment, les migrateurs nocturnes sont capturés en plein vol à l'aide de hauts filets de 9 m de hauteur. Les bagues existent en différents calibres adaptés à toutes les tailles de tarses, de manière à ne

constituer aucun handicap pour l'oiseau. Chaque bague comporte un code unique ainsi que l'indication «Helvetia Sempach». Certaines bagues, colliers ou plaques alaires destinés aux gros oiseaux sont même spécialement conçus pour être lus à distance, par exemple avec une longue-vue, ce qui permet des «reprises» ne nécessitant pas la capture de l'oiseau.

Grâce à plus de 2 millions de reprises d'oiseaux marqués en Europe, on doit à la technique du baguage la majorité de nos connaissances actuelles sur les routes migratoires des oiseaux. L'Europe compte environ 10'000 bagueurs formés, qui marquent annuellement la bagatelle de 3'800'000 oiseaux. En Suisse, 230 bagueurs, pour la plupart bénévoles, marquent environ 90'000 oiseaux annuellement. Environ 67'000 cas de reprises d'oiseaux bagués ou retrouvés bagués en Suisse sont connus.

Toutefois, des techniques récentes ont ouvert de nouvelles perspectives. Il s'agit notamment du marquage à l'aide de mini-émetteurs ou de balises permettant un suivi continu par radio-pistage via satellite. D'autres avancées technologiques sont attendues, qui permettront sans doute de suivre individuellement aussi les petites espèces afin de mieux connaître les périodes critiques de leur vie.

Source: «Les oiseaux de Suisse»
(Maumary, Vallotton & Knaus 2007)

Le baguage à Jaman en chiffres

La probabilité de retrouver un oiseau bagué (vivant ou mort) dépend de nombreux paramètres et varie beaucoup d'une espèce à l'autre. Depuis le début du baguage au col de Jaman en 1991, près de 240 000 oiseaux ont été bagués, parmi lesquels seulement 531 ont été retrouvés (0.22%). Les oiseaux bagués à Jaman sont le plus souvent retrouvés morts (60%; tué à la chasse, collision contre une vitre ou une voiture, tué par un chat, etc., cf. graphique) et à l'étranger (71% des cas, car nous sommes relativement près de la France et les oiseaux volent vite). Dans 39% des cas, les oiseaux bagués à Jaman sont capturés par d'autres ornithologues en Suisse ou à l'étranger, qui relèvent alors le numéro de la bague et relâchent l'oiseau (comme nous le faisons à Jaman quand nous capturons un oiseau bagué). Pour les espèces chassées, le taux de «reprise» est beaucoup plus élevé que la moyenne, car les chasseurs signalent en général leur trouvaille lorsqu'ils tirent un oiseau bagué. Ce taux est de 0.5% pour l'Alouette des champs (soit plus du double du taux moyen), de 2.7% pour la Caille des blés et même de 20% (!) pour la Bécasse des bois (soit un taux près de 100 fois plus élevé que la moyenne).

L'espèce la plus baguée à Jaman est le Pinson des arbres mais c'est l'une des espèces avec le taux de reprise le plus faible (1 pour mille). Ceci s'explique entre autres par le fait que le Pinson des arbres est une espèce forestière, de petite taille et non chassée.

Nous avons parlé des reprises d'oiseaux bagués à Jaman, mais qu'en est-il des reprises à Jaman d'oiseaux déjà bagués? A Jaman, ce taux est de seulement 5.5 sur 10 000 oiseaux capturés (0.055%). Sur près de 240 000 oiseaux capturés depuis 1991, 131 portaient donc déjà une bague, dont 72 (55%) de l'étranger.

Il est rarissime que nous capturions deux fois le même oiseau migrateur au col de Jaman, à une ou plusieurs années d'écart. Il y a deux raisons principales à cela: 1. la mortalité des jeunes oiseaux (qui font l'essentiel des captures à Jaman) est très grande lors du 1er hiver et 2. même s'il survit à l'hiver, la probabilité est très faible que, lors des automnes suivant le baguage, un oiseau repasse exactement à l'endroit où se trouvent les filets au col de Jaman, filets que, d'ailleurs, l'immense majorité des oiseaux évite...

Tout le principe du baguage repose in fine sur le fait que la trouvaille d'un oiseau bagué doit être transmise au bagueur. En Suisse, c'est la Station ornithologique suisse qui compile toutes les données de baguage, et qui informe ensuite le bagueur et le découvreur via un rapport d'une page. Quand il s'agit d'une bague étrangère, dont les informations de baguage ne sont donc pas dans sa base de données, la Station contacte la centrale de baguage du pays concerné, rassemble les informations et envoie son rapport. Comment savoir quel pays contacter? Le nom du pays et de la ville où se trouve la centrale

de baguage figurent sur toutes les bagues scientifiques, suivi d'un numéro unique. Par exemple, sur les bagues suisses figure la mention «Helvetia Sempach», suivi du numéro unique. Sur les bagues les plus grosses on ajoute «Urgent retour». Les bagues sont en aluminium, sauf pour les canards (jusqu'ici jamais capturés à Jaman...) à qui l'on pose des bagues en acier inoxydable, qui s'usent moins vite dans l'eau.

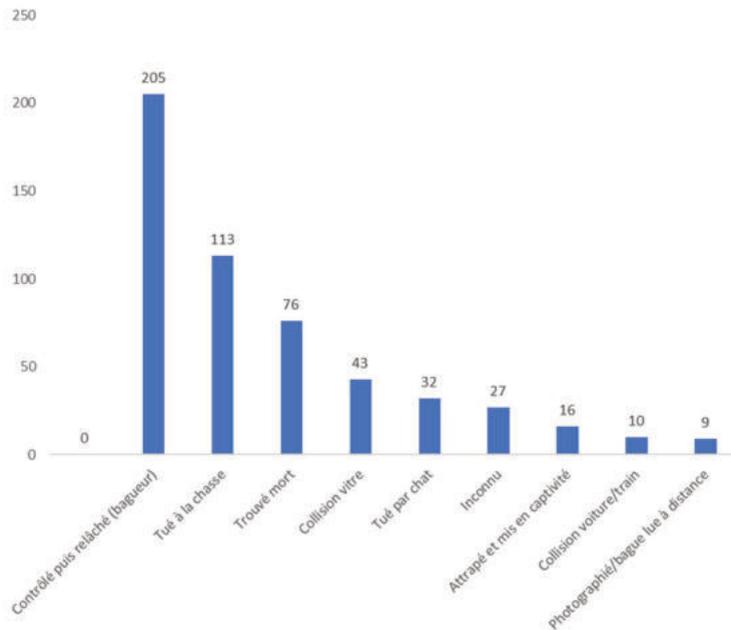
Les informations contenues dans le formulaire sont habituellement la durée écoulée entre le baguage et la trouvaille, la cause de la trouvaille (cf.

graphique), les lieux de baguage et de trouvaille et la distance qui les sépare ainsi que les noms du bagueur et du découvreur.

Donc si vous avez la chance d'avoir un oiseau sauvage en main, mort ou vif, vérifiez bien s'il est bagué, et le cas échéant signalez-le, les bagueurs vous en seront éternellement reconnaissants!

Laurent Vallotton, avec les données du Groupe d'études faunistiques de Jaman

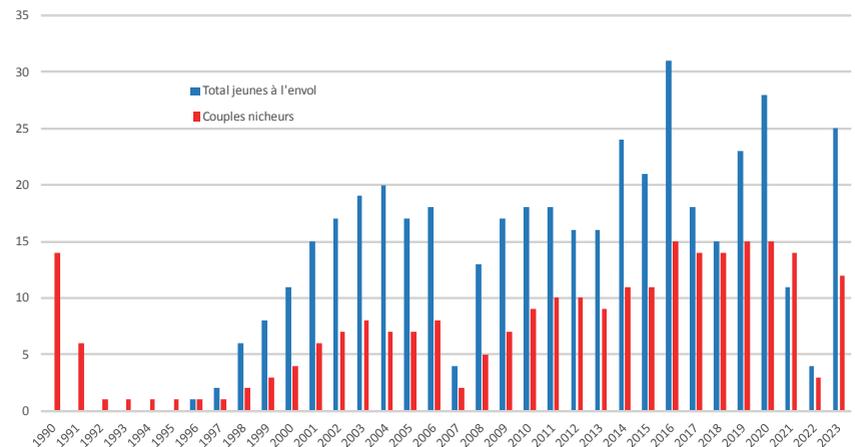
Causes des reprises d'oiseaux bagués à Jaman (N=531; 1967-2023)



Nidification du Martinet alpin *Tachymarptis melba* à l'église St-François en 2023

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas, heureusement pour le Martinet alpin. Seuls 4 jeunes avaient pu être bagués en 2022 dans la colonie de St-François à Lausanne, en raison d'une surmortalité des jeunes et d'un problème de croissance des survivants, dont les ailes ne se développaient pas. Le 23 juillet 2023 par contre, la colonie semblait avoir retrouvé sa vigueur d'avant, avec 12 couples produisant 25 jeunes proches de l'envol. Les filets anti-pigeons continuent cependant à tuer des oiseaux adultes qui tentent de pénétrer à l'intérieur du clocher et qui ne peuvent plus en sortir.

Evolution de la colonie de Martinets alpins entre 1990 et 2023



Horaires réguliers de la Maison de l'île aux oiseaux jusqu'au 31 octobre

Lundi	sur rendez-vous
Mardi	14h - 18h, sur rendez-vous le matin
Mercredi	14h - 18h, sur rendez-vous le matin
Jedi	10h - 18h
Vendredi	10h - 18h
Samedi	10h - 18h
Dimanche	10h - 18h

Horaires allégés de novembre à mi-mars:

mercredi 14h - 18h et samedi-dimanche 10h - 18h



Centres vaudois de soins prenant en charge les oiseaux

Erminea: le centre de soin de la faune sauvage de Chavornay, Le Pâquier 7A, 1373 Chavornay, www.erminea.org, tél. +41 24 565 37 99 (oiseaux, mais aussi mammifères)

La Vaux-Lierre: le centre de soins pour oiseaux sauvages d'Etoy, Chemin de la Vaux 17, 1163 Etoy, www.vaux-lierre.ch, +41 21 808 74 95

SVPA: la Société vaudoise pour la protection des animaux, rte de Berne 318, Chalet-à-Gobet, 1000 Lausanne 25, www.svpa.ch, +41 21 784 80 00

CONTACTS

Président Lionel Maumary, 079 323 17 03, lionel.maumary@oiseau.ch

Présidents d'honneur Jean Mundler et Jean-Pierre Ribaut

Secrétaire, caissière Marie-Claire Rey Gubler, 079 915 99 80, info@oiseau.ch

Rédaction Petit Canard Nicole Demarta, 079 258 24 60, nanimel@etik.com

Projet Préverenges Franck Lehmans, 079 541 71 63, lehmansfr@gmail.com

Bibliothèque Laurent Vallotton, 079 360 66 68, laurent.vallotton@ville-ge.ch

Excursions

Marc Bastardot, 079 515 55 87, marcbastardot@hotmail.com

Philippe Bottin, 079 643 45 06, pbottin@natures.ch

Nicolas Moduli, 079 696 36 46, nicolas.moduli@gmail.com

Eric Morard, 079 583 05 56, emorard@bluewin.ch

Groupe des Jeunes

Mickaël Fivat, 079 659 55 48, fivatmickael@netcourrier.com

Theo Galster, 077 487 17 85, theogalster@gmail.com

Sebastian Poirier, 076 718 89 84, sebastian.poirier@gmail.com

Relations publiques Stanley Maumary, 079 636 22 57, web@mink.ch

Lieu des conférences jusqu'à l'été 2024

Collège de Beaulieu (salle 304), av. des Bergières 17, 1004 Lausanne



CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Septembre-octobre 2023

- 23 septembre Sortie en bateau sur le Léman (sortie JOL)
- 8 octobre Col de Jaman (sortie)
- 15 octobre Sortie surprise (sortie JOL)
- 31 octobre Les espèces invasives sont-elles toujours néfastes pour la biodiversité? (conférence)

Novembre 2023

- 5 novembre Lac de Neuchâtel (sortie)
- 14 novembre Que nous apprennent les bagues de Mouettes rieuses?
- 25 novembre Yverdon et Yvonand (sortie JOL)

Décembre 2023

- 5 décembre A la recherche de la Bécassine impériale (conférence)
- 17 décembre Rade de Genève, Pointe-à-la-Bise, Fort l'Ecluse (sortie)
- A définir Lac de Constance (sortie JOL)

Janvier 2024

- 14 janvier Grangettes et alentours (sortie JOL)
- 16 janvier Le Pygargue à queue blanche sur les bords du Léman?
- 21 janvier Les hivernants, de Morges à l'île aux oiseaux (sortie)

Informations et changements de dernière minute sur:
www.oiseau.ch ou www.ileauxoiseaux.ch

Grèbe esclavon Podiceps auritus, S. Poirier

